

Oui, ils sont convaincus qu'ils les auront ! qu'ils arriveront un jour à avoir raison de la force colossale de l'Allemagne. "On les aura !"

Et ce mot, c'est celui de Jeanne-d'Arc, ah ! lorsqu'elle est apparue à la fin de la guerre de Cent Ans, la grande pitié qui régnait en notre pays de France était plus effroyable encore que celle qui y règne aujourd'hui ! Personne n'avait plus confiance. Après les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt, tout semblait perdu for l'honneur. Une seule place forte était debout, Orléans ! Et de l'avis des plus grands généraux, sa reddition n'était qu'une affaire de semaines ou de jours.

Retiré en la petite ville de Chinon, Charles VII au milieu des plaisirs d'une cour dissolue achevait gaiement de perdre son royaume.

Et voilà que de son petit village de Domremy se lève notre Jeanne-d'Arc. Elle n'a que dix-huit ans. Elle ne sait ni lire, ni écrire. Mais elle a une mission de Dieu : elle a la volonté profondément enracinée de la remplir coûte que coûte. Malgré toutes les résistances, elle s'arrache à ses parents, à ses amis. "Quand j'aurai cent pères et cent mères", disait-elle, "je partirais quand même ; car c'est la volonté de Mon Seigneur ! . . . Et dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux, j'irai trouver le roi, je l'obligerai à me donner une armée, j'irai délivrer Orléans, et je bouterai les ennemis hors du royaume . . . Fussent-ils accrochés aux nues, je les aurai, je les vaincrai, je les chasserai de France !"

Et quelques mois plus tard, en effet, elle avait fait tout ce qu'elle avait dit ; elle avait délivré Orléans, battu les ennemis d'une façon décisive dans les plaines de Patay, fait sacrer le roi à Reims. Elle avait sauvé la France.

Eh ! bien, voyez-vous, sur le front on sent que Jeanne-d'Arc est toujours avec nous, qu'elle combat avec nous, et je crois qu'elle est plus puissante du haut du ciel que